

LET ME CHANGE YOUR NAME

EUN-ME AHN



LET ME CHANGE YOUR NAME

EUN-ME AHN

Chorégraphie et direction artistique : Eun-Me Ahn

Musique : Young-Gyu Jang

Conception costumes et scénographie : Eun-Me Ahn

Création lumières : Andre Schulz

Danseurs :

Eun-Me Ahn, Hyosub Bae, Jihye Ha, Wanyoung Jung, Youngmin Jung, Hyekeyoung Kim, Kibum Kim, Eisul Lee , Sihan Park

Production : Eun-Me Ahn Company,

Durée : 75' sans entracte



Diffusion :



gadja
PRODUCTIONS

Jean-Marie Chabot
E-mail : jm@gadjaprod.com
Tel. : +33 (0)6 01 32 04 98





LET ME CHANGE YOUR NAME

Let me change your name.
Laisse moi changer ton nom...

Avec ce titre, comme une invitation, la sud-coréenne Eun-Me Ahn questionne dans cette pièce emblématique de son répertoire l'identité et la place de l'individu dans nos sociétés contemporaine en jouant sur la répétition et les contrastes.

Entre pénombre et lumières acidulées, costumes noir et blanc et couleurs éclatantes, à mi-chemin entre rite chamanique et podium de fashion show, gravité et humour, le mouvement s'impose, répétitif, parfois hypnotique jusqu'à la transe. Dans un rythme effréné, les neuf interprètes, dont Eun-Me Ahn « herself », échangent leurs costumes et changent de peau, changent de genre.

Ils dansent jusqu'à l'oubli de soi pour ensemble ne former qu'un seul corps. Ils s'effacent, se fondent dans le groupe mais pourtant, ils sont bien là avec leur personnalité et l'affirment avec force.

Peut-être ont-ils changé de nom... Peut-être pas....

Et vous ?



*« La gaité appelle
le bonheur.*

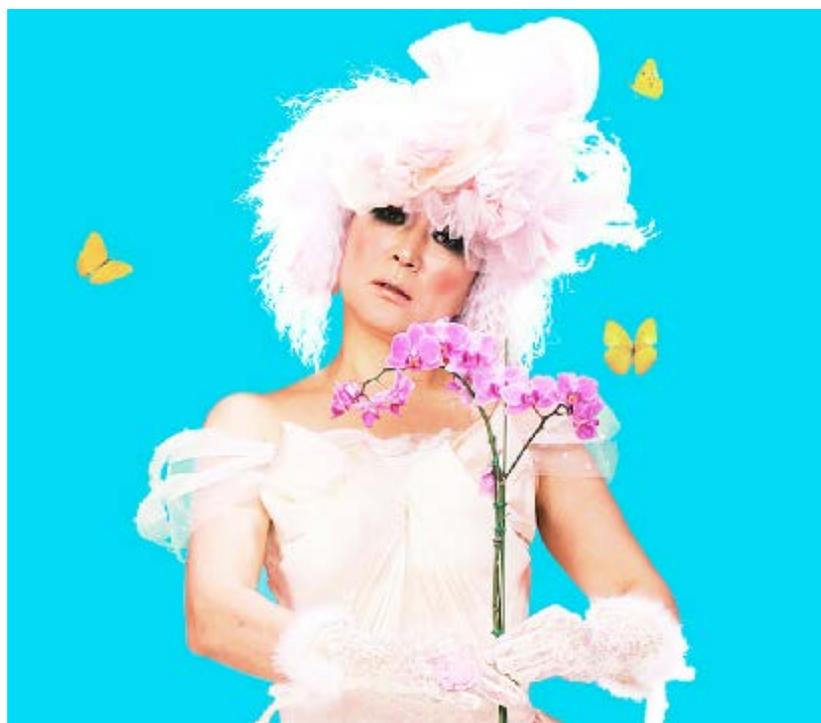
*La danse appelle
le bonheur. »*

Ah, cette délicieuse tarte à la crème qu'est la confrontation "entre tradition et modernité"... Combien de créateurs se sont débattus pour trouver le moyen de décrire ce qui finalement est le lot de tout artiste : d'une part, connaître, comprendre, assimiler ce qu'ont fait les anciens, d'une autre, les oublier, les dépasser, pour espérer trouver quelque chose de nouveau. Vaste programme...

Sur ce terrain, Eun-Me Ahn que la France a découverte en 2013 et 2014 grâce au festival Paris Quartier d'Été, a trouvé pour sa part des voies nouvelles, inattendues et excitantes.

Cela tient d'abord à son propre itinéraire, marqué aussi bien par l'apprentissage et l'exploration des traditions chamaniques, que par de longues années passées à New York, ou encore par une amitié profonde avec la regrettée Pina Bausch (dont elle a été à plusieurs reprises l'invitée à Wuppertal). Coréenne et cosmopolite, figure de l'avant-garde mais aussi chorégraphe de la très officielle cérémonie d'ouverture de la Coupe du monde de football à Daegu en 2002 et présentée dans les plus grands festivals internationaux, elle sait cultiver les beautés du contraste, mélanger les pois, les rayures et les fleurs, jouer des couleurs les plus pop avant de basculer dans la plus solennelle austérité, jouer des plus subtiles nuances de l'androgynie, ou miser sur la lenteur pour mieux faire éclater les rythmes de la transe...

Formée à l'école de la rigueur, précise, exigeante, et d'une discipline toute coréenne, Eun-Me Ahn est aussi une performeuse risque-tout, prête à toutes les pirateries. On l'a ainsi vue se jeter du haut d'une grue, puis, s'attaquer à un piano à coups de hache et de ciseaux, déchirer elle-même sa robe de fée confectionnée à l'aide de cravates blanches pour en distribuer les lambeaux au public tout en exécutant une Danse de l'ours en peluche tirée d'un conte de fées, s'ensevelir, en costume de clown, sous une pluie de ballons, enfermée derrière des barreaux en duo avec un poulet, ou encore déguisée en champignon... Mais on aurait tort de croire qu'il s'agit de provocation. Plutôt l'affirmation d'une curiosité et d'une liberté tenues par le travail et le style et poussées dans leurs retranchements les moins attendus.



EUN-MIEAHN

EN QUELQUES DATES

1963 - Naissance en République de Corée

1974 - Commence la danse, s'initie aux pratiques chamaniques coréennes, découvre le travail d'Isadora Duncan et la danse contemporaine des pays occidentaux

1986-1992 - Danse avec la Korean Modern Dance Company et la Korean Contemporary Dance Company à Séoul

1989 - Diplômée de E-Wha University de Séoul

1994 - Départ pour New York. Diplômée de Tisch School of the Arts

1999-2000 - Reçoit le prix Manhattan Foundation for the Arts et le prix New York Foundation for the Arts

2001 - Après plusieurs passages au Pina Bausch Festival à Wuppertal, elle y présente trois solos de la série *Tomb*

2001-2004 - Retourne vivre en Corée du Sud où elle prend le poste de directrice artistique à la Daegu Metropolitan City Dance Company. Elle crée notamment *The Little Match Girl* et *Sky Pepper*

2002 - Chorégraphie la cérémonie d'ouverture de la Coupe du monde de football à Deagu en Corée

2007 - Création de *Symphoca Princess Bari*, adaptation chorégraphique d'une légende coréenne, qui sera présentée au Seoul ARCO Art Center en Corée, au Tanztheater Wuppertal Pina Bausch Festival en Allemagne, au BOZAR en Belgique, au festival d'Édimbourg, Autumn Festival en Écosse...

2011 - Création de *Dancing Grandmothers*, pièce inspirée par la gestuelle des femmes âgées de Corée

Danser Canal Historique

Thomas Hahn

Let me change your name, pièce ludique mais également troublante, est toute aussi inattendue pour ceux qui en ont reçu un premier aperçu, grâce au spectacle de la compagnie Grenade, sous la direction artistique de Josette Baiz, dans la création *Welcome*, programme créé à partir de pièces de chorégraphes femmes de trois continents.

Plus précisément, selon Ahn, il s'agissait là d'une sorte de résumé de sa pièce, plutôt que d'un extrait. Sauf que la version brève pour *Welcome* se concentre sur les parties colorées, alors que la version intégrale connaît des ambiances radicalement opposées, dans les tableaux en noir et blanc, entre lesquelles les parties couleur brillent d'un éclat presque surréal.

Très métaphorique, la dualité de *Let me change your name* offre de multiples possibilités de lecture. Transe et shamanisme tendent la main à des ambiances de fête sur musique techno, comme dans un défilé de mode débridé où les robes, identiques sauf dans leurs couleurs, passent de corps en corps. Il arrive que la tentation sexuelle, voire un esprit carrément anarchique semblent l'emporter. Mais la chorégraphie, qui procède d'une rigueur implacable, a toujours le dernier mot. Justement, toute l'histoire entre Eun-Me Ahn et la danse est celle d'une quête de liberté(s) dans une société encore (mais de moins en moins) régie par des codes ancestraux.

Aussi un monde nocturne, sombre et fantomatique est ici progressivement envahi par des éclats chromatiques, pour ensuite atteindre une apesanteur blanche, avant une rechute finale en direction des ténèbres. Le va-et-vient entre les univers est permanent et complexe, tout comme il existe en chacun des pensées noires et des pensées lumineuses, et même des états d'espérance.

Les langages chorégraphiques de *Let me change your name* contrastent entre des sauts joyeusement libres et des états contraints très articulés. La cerise sur le gâteau : En plus d'une troupe de danseurs aux personnalités rayonnantes qui brillent par leur énergie et leur technique, Eun-Me Ahn herself apparaît dans plusieurs solos, comme seulement un Ushio Amagatsu sait en ponctuer un spectacle.

D'abord Ahn porte une longue robe noire (comme tous les danseurs dans cette partie de la pièce) qui devient forme et oeuvre d'art plastique, dans une référence à Martha Graham, l'une de ses influences américaines. Plus tard (la pièce dure 80 min !), Ahn revient dans un rouge écarlate qui contraste avec quelques robes fluo portées par d'autres. Et elle n'hésite pas non plus à danser en jupe blanche, le torse dénudé, comme les jeunes de sa troupe.

Mais en fait, change-t-on de nom en enfilant la robe d'un(e) autre ? C'est ici qu'entre en jeu l'intérêt d'Eun-Me Ahn pour le shamanisme. Certains tableaux rappellent en effet des rites cherchant la transe, avec leurs mouvements répétitifs, à la lisière du mécanique, pouvant tendre vers la transe et le changement d'état ou d'identité. Les robes, tordues comme pour être essorées, deviennent des objets plastiques et véritables partenaires, à l'instar des accessoires, ici facétieusement réinventés, utilisés en certaines danses traditionnelles.

Aujourd'hui, *Let me change your name* a bel et bien une dizaine d'années au compteur, et donc bien plus que les créations d'Ahn vues à Paris Quartier d'Été ou au Festival d'Automne. Ici elle met en scène l'avènement de la couleur, fort d'une clarté éclatante qui amplifie leur force. La différence avec ses autres pièces, où la jungle chromatique devient postulat de départ, est nette. Le lien entre les deux facettes de son travail l'est tout autant.

Danses avec la Plume

Amélie Bertrand

La chorégraphe sud-coréenne Eun-Me Ahn a décidément marqué la danse de danse contemporaine en France. Année France-Corée oblige, sa compagnie a été invitée à l'automne pour son triptyque *Dancing Teen Teen/Dancing Grandmothers/Dancing Middle-Aged Men*. Elle revient en juillet pour une autre pièce, *Let me change your name*, dans le cadre de Paris Quartier d'été. Au Carreau du Temple, Eun-Me Ahn a une nouvelle fois séduit avec sa danse unique en son genre, fascinante, s'interrogeant sur la société sud-coréenne d'aujourd'hui avec ces codes qui se mélangent.

Loin de l'ambiance colorée de *Dancing Teen Teen*, *Let me change your name* joue sur une certaine sobriété pour questionner le genre et l'androgynie. Au fond de scène, un simple fond blanc. Sur scène, huit interprètes vêtus de robes noires ou blanches. La danse démarre, répétitive, bondissante. Les robes s'enlèvent, les corps se dénudent. Mais rien de sexuel dans cet acte, aucune

impudeur non plus. Si les corps sont marqués hommes ou femmes, les esprits des interprètes sont comme asexués. Les robes noires et blanches sont remplacées par des robes roses ou jaunes fluos. Comme de nouvelles peaux, sans pour autant transformer les interprètes dans ce qu'ils.elles sont profondément.

Au milieu de danseurs et danseuses plutôt jeunes, Eun-Me Ahn apparaît comme une sorte de guide. Son long solo est saisissant. Le geste se fait rare au début, mais la chorégraphe vibre de tout son être sur scène. Son regard est perçant, semblant sonder chaque personne du public. Il y a un peu de Carolyn Carlson dans ce long solo, un peu de Martha Graham, un peu de Tao Ye dans ce travail graphique. Et beaucoup d'indéfinissable qui fait la danse d'Eun-Me Ahn quelque chose d'unique en son genre.

La danse de groupe reprend, tout en fluo, avec un humour qui rend cette pièce finalement répétitive accessible. Eun-Me Ahn dépeint une nouvelle génération qui a arrêté d'essayer de se définir. Le corps, le sexe, le vêtement n'est pas ce qui fait la personne. Cette génération ne sait pas forcément ce qu'elle est, mais elle est là, occupant l'espace, regardant son époque avec une bonne dose d'humour et de curiosité qui n'oublie pas un certain détachement. L'envie d'exister et de créer son propre monde n'en est pas moins percutante.

YPSAR

Delphine Baffour

Avec cet opus, l'excentrique Eun-Me Ahn [...], semble réussir toutes les fusions. Asie et occident, tradition et modernité, art savant et populaire s'y marient pour le meilleur, accouchant d'une chorégraphie survitaminée et unisexe qui n'appartient qu'à elle.

Let me change your name est tout entier de danse. Point de décors, la scénographie se réduit à une palette de lumières allant de la pénombre à l'acidulé, et à d'ingénieux costumes, longues robes ou jupes de lycra que n'auraient pas reniées Martha Graham, indifféremment portées - et enlevées - par les hommes ou les femmes.

En parties bien distinctes comme autant de couleurs, l'ensemble est d'une grande cohérence. Du noir d'une danse lente qui glisse ou roule au sol, on navigue jusqu'à d'espiègles et survoltées séries de saut en blanc, non sans être passé par toutes les tons, flashy comme sait l'être la K-pop, de l'arc-en-ciel.

On croit croiser l'esprit d'Anne Teresa de Keersmaeker dans ces ports de bras, tours et changements de directions incessants qui fascinent, l'âme de Pina Bausch dans ces jupes relevées à l'envi.

Mais c'est bien Eun-Me Ahn qui est aux commandes, elle qui suit un danseur allongé sur le dos et soulevant sa robe, elle qui adore interchanger les rôles. Et si tous ses interprètes sont remarquables de virtuosité, d'énergie et de tempérament, ses solos envoûtent par sa présence quasi chamanique, par ses gestes qui ont su puiser dans la tradition coréenne.

De bout en bout *Let me change your name* est un émerveillement, une fête, et l'année de la Corée en France ne pouvait trouver meilleur bouquet final pour clore ses célébrations.

Un fauteuil pour l'Orchestre

Denis Sanglard

Let Me Change Your Name, création de 2006 mais jamais dansé en France, deux soirs durant -hélas- démontrait avec éclat combien Eun Me Ahn sous les couleurs acidulées et le rythme fou insufflé à ces créations ne démord pas de ces questionnements sociétaux. Laisse-moi changer ton nom clame ce titre, laisse-moi changer d'identité à ma guise. Un hymne à la liberté, à l'indifférence du genre, sacrément secoué comme toujours.

Et pourtant cela commence dans une douceur, une légèreté, une sérénité même. Une gravité. Les corps glissent au sol, semblent frôler l'espace, caresser l'air. Illusion de la lenteur... Mais le rythme bientôt s'accélère, devient frénétique, jusqu'à la transe et l'épuisement du mouvement. La danse devient mécanique parfois, une mécanique véloce, précise et au cordeau, répétitive, absorbe les danseurs tout entier dans le mouvement qui s'accélère, s'amplifie et les emporte dans une transe intense avant de s'épuiser, de se détraquer, de craquer.

Ce mouvement unifie la troupe qui ne devient qu'un seul et même organisme, un même cœur battant. L'utilisation du vêtement, jamais anodin chez Eun Me Ahn, et des couleurs toujours aussi vives, jusqu'au fluo, même si apparaît le

noir signant une certaine gravité sous-tendue dans cette chorégraphie, devient un élément central de cette danse au rythme dingue qui ne s'essouffle jamais.

Des vêtements que l'on s'échange entre danseurs, comme on change de peau, de sexe, d'identité. Des vêtements que l'on soulève avec légèreté feinte et provocation comme on lève sa jupe pour souligner que l'habit ne fait pas le moine. Des vêtements que l'on jette comme on jette un froc aux orties, signe de rupture. Des vêtements que l'on tord avec lesquels on frappe le sol pour acter le refus et briser un tabou. Des vêtements qui vous cachent et vous dissimulent comme une carapace fragile très vite dénudée.

Les corps sont sexués certes, les personnalités sont fortes, mais la métamorphose est possible et même vitale. Et tout ça dans une énergie qui déborde de partout, jusque dans la salle bientôt, dans une joie, une fronde insolente que soulignent les regards de défi vers le public, clin d'oeil volontairement et malicieusement appuyés. Et puis apparaît Eun Me Ahn et là... Figure hiératique, qui le temps d'une marche en diagonale, répétée, se métamorphose. Toutes les strates d'une vie semblent s'imprimer, s'exprimer, la déstructurer, la reconfigurer. Jeune et soudain vieillie, animale, organique, minérale... Rien ne semble avoir d'emprise soudain sur ce corps obstiné, têtu, en perpétuelle métamorphose.

Le mouvement lui-même varie, du tremblé tendu au coulé relâché, venu de l'intérieur, surgissant comme autant d'identité mémorielle possible enfouie en chacun de nous et surgie du plus profond des âges. Le corps est mémoire, le vêtement son étendard. Solo répété bouleversant et marquant qui plane au-dessus de cette chorégraphie déchaînée et signe le propos volontaire, oser la métamorphose.

Il est d'autres apparitions mais la dernière bouleverse dans sa simplicité. Eun Me Ahn, torse nu, ramassant sur le plateau vide un à un les vêtements éparpillés de ses danseurs qu'elle rassemble et dans une étrange cérémonie chamanique piétine avant de s'en couvrir le visage. Autant de peaux mortes encore frémissantes des corps qu'elles continrent dont elle se pare et se nourrit... C'est complètement rincé, épuisé, totalement emporté dans ce tourbillon chorégraphique, cette énergie folle et partagée que le public est sorti du Carreau du Temple. Jusqu'à, troublé, s'interroger sur sa propre identité devenu bien incertaine soudain.